

« Veillez ! »

Retraite Avent 2020 avec la bienheureuse Marie de l'Incarnation (1566-1618)

« O Très glorieuse Vierge Marie, mère très douce de notre Seigneur Jésus-Christ, ma bonne avocate, ayez pitié de moi pauvre et misérable pécheur. O très excellent Lys de la luisante et admirable Trinité, je vous supplie de prier pour moi afin que par votre moyen j'embrasse d'un parfait amour votre cher fils Jésus-Christ, et que je sois faite une âme selon son cœur. » (Vrais exercices)



1. Vierge vigilante

Virginité et vigilance, deux vertus mariales, qui nous disposent à accueillir le Seigneur dans la pauvreté et le dénuement. La vigilance, à laquelle Jésus nous appelle, exige cette forme de virginité qui est consentement à notre radicale impuissance au regard de la venue de Dieu en notre chair. Madame Acarie a vécu cette virginité qui est foi en la Parole de Dieu capable d'accomplir sa promesse de communion et d'amour.

Barbe Avrillot naquit à Paris le 1^{er} février 1566, **marquée du sceau de la Vierge**. Ses parents, Nicolas Avrillot et Marie Lhuillier, ayant perdu trois enfants en bas âge, promirent à Marie de lui consacrer l'enfant qui survivrait : « Ils firent vœu de lui faire porter le blanc jusqu'à l'âge de

sept ans **en l'honneur de la Sainte Vierge** ». L'enfant porta donc des vêtements blancs « d'une étoffe commune aux gens de peu de qualité » en signe de sa **consécration mariale**. Dans cette famille extrêmement riche, elle reçoit la pauvreté comme marque distinctive. Ainsi consacrée à Marie, la petite Barbe est baptisée en l'église Saint-Merry le 2 février, jour de la **Purification de la Vierge**. Sa mère aura ensuite trois fils, mais comme sa famille l'abandonnera au moment de ses épreuves, nous ignorons tout de sa petite enfance en dehors de cette consécration : âgée de sept ans, sa mère la conduit au **sanctuaire Notre-Dame de Liesse** pour y déposer ses habits blancs.

a) Virginité et élection

Vers l'âge de dix ans, Barbe est confiée aux Clarisses de Longchamp où sa tante Isabelle

Lhuillier est moniale. Elle y apprend « à goûter l'esprit de dévotion, à servir la Sainte Vierge et à méditer sur les dizaines du chapelet dont elle a reçu de grandes grâces, continuant cette dévotion tout le reste de sa vie ». Elle est initiée à la récitation de l'office de la Sainte Vierge et à la méditation des mystères du Christ à partir du rosaire. Elle récitera quotidiennement le chapelet, fût-ce à minuit, tant elle reçut de grâces par ce moyen. Plus tard, la simple mention du nom de Marie suffira à la faire entrer en recueillement. À présent, elle s'épanouit si bien dans cette vie monastique, où elle reçoit sans doute plus d'attention qu'elle n'en eut dans sa propre famille, qu'elle perçoit l'appel à se consacrer à Dieu comme moniale. Le vœu de virginité, par le renoncement à toute relation sexuelle qu'il comporte, inscrit dans la chair une pauvreté radicale en vue d'une fécondité dont Dieu seul soit la source.

Tel fut le sens de cette virginité, par laquelle la Vierge Marie s'associa à l'espérance des pauvres d'Israël (Lc 2,25.38) : attendre la venue du Seigneur, c'est veiller dans la prière sans pouvoir autre chose qu'espérer en lui. Pour persévérer dans cette vigilance, Marie a vécu à la lumière des promesses de Dieu : Dieu est fidèle à sa Parole. La virginité physique n'a de sens que si elle conduit à cette vigilance qui procède d'un cœur unifié par le désir du Royaume. Elle est réponse à un appel, foi en la promesse, engagement à la fidélité envers celui qui le premier nous choisit. La virginité est en effet la marque d'une élection. Elle est conscience d'appartenir à Dieu parce que lui le premier désire que nous vivions pour lui. **Tout baptisé, conscient de son élection, est appelé à parvenir à cette virginité grâce à laquelle le cœur n'appartient qu'à Dieu.**

b) Virginité et conversion

Cependant, toute attente passe par le creuset de la désillusion, car la réalité de ce qui advient ne correspond jamais à ce qui a été imaginé. Pour Barbe, la déception fut brutale et rapide.

Contre son gré, elle doit consentir à suivre un autre chemin que celui qu'elle avait désiré : sa mère ne l'a pas confiée aux Clarisses pour en faire une moniale ! À l'âge de quatorze ans, elle l'oblige à quitter le monastère **Notre-Dame de l'Humilité** en vue de lui faire faire un riche mariage. Barbe résiste farouchement, poursuivant dans sa famille une vie ascétique : faute d'être moniale, elle voudrait être religieuse au service des malades. Pour briser sa volonté, sa mère lui impose de dures privations au point qu'elle sera amputée d'un orteil gelé en raison du froid qu'elle doit endurer l'hiver.

Elle s'en remet certainement alors à la Vierge, qu'elle considéra toujours comme « *son ordinaire refuge en toutes choses* ». Dans la foi, elle finit par consentir à être mariée à l'âge de 16 ans. Elle s'engage alors de tout son cœur à suivre un chemin qu'elle n'a pas choisi. Elle prend en effet une vraie décision spirituelle comme le montre la manière dont elle se donne entièrement à l'amour de son mari, puis de ses six enfants. Elle leur communique son attachement à Marie comme en témoigne l'une de ses filles : « *Toutes les fêtes de la Sainte Vierge, nous allons visiter l'église Notre-Dame de Paris. Elle jeûnait en son honneur toutes les vigiles et tous les samedis de l'année, même ceux auxquels la Sainte Église permet de manger de la chair, depuis Noël jusqu'à la Purification. Elle incitait tous ceux de sa famille à avoir dévotion et recours à la Très Sainte Mère de Dieu* ».

Le Seigneur ne vient jamais selon nos attentes. Marie, moins que tout autre, ne pouvait imaginer comment Dieu la visiterait, ni même ce que signifiait la prophétie de Siméon au sujet de son cœur transpercé (cf. Lc 2,35). **La virginité du cœur est consentement, non seulement à notre impuissance quant à la venue de Dieu, mais encore à notre ignorance quant au mode de son avènement.** À ce titre, la vie de Madame Acarie est exemplaire, tant elle sera dessaisie de tout projet humain à travers les événements les plus tragiques ou les grâces les plus étonnantes. Pour l'heure, l'inattendu, c'est cet épanouissement



qu'elle trouve dans sa belle-famille, où elle est choyée comme elle ne l'a jamais été dans la sienne. Surnommée « *la Belle Acarie* » par la société parisienne où elle brille de tout l'éclat de sa jeunesse, la vigilance de la moniale est à présent celle d'une maîtresse de maison attentive au soin de sa famille.

c) Virginité et foi en l'impossible

L'inattendu pour Madame Acarie, c'est plus encore la réalisation de son désir de consécration au sein même de cette vie laïque. Par-delà notre désir de consécration à Dieu, c'est en réalité Dieu qui nous consacre à lui ! C'est ce qui advient lors de sa conversion en 1587 lorsqu'elle reçoit en plein cœur cette sentence : « **Trop est avare à qui Dieu ne suffit.** » Elle peut vivre, dans sa condition de femme mariée, cette virginité, qui consiste à aimer le Seigneur de tout son cœur, de tout son esprit et de toute sa force (cf. Dt 5,6) ! La consécration ne se fonde pas sur le don de soi, mais sur l'ouverture du cœur au don que Dieu nous fait de lui-même. C'est pourquoi la virginité en est tout à la fois la condition et l'accomplissement, car le don de Dieu ne la supprime pas, mais la consacre.

Ainsi en a-t-il été pour Marie elle-même dont la virginité a été mystérieusement consacrée par sa maternité : devenue mère par l'action de l'Esprit Saint, elle est plus vierge que jamais, tandis que son cœur est tout à Dieu maintenant à travers l'exercice de sa maternité divine. L'Esprit Saint virginise si parfaitement le cœur de Marie, qu'il la préserve du fantasme de la toute-puissance : concevoir le Fils du Très Haut aurait pu l'exposer au vertige de la convoitise. Souvenons-nous d'Eve qui déclara à la naissance de Caïn qu'elle avait « *acquis un homme de par le Seigneur* » (Gn 4,1), prenant ainsi possession de ce fils en mettant Adam de côté. Bien au contraire, Marie, pure de toute convoitise, se perçoit plus que jamais comme l'humble servante du Seigneur au regard de l'impossible qui s'accomplit en elle. Plus dépossédée que jamais, elle est confirmée dans sa virginité par

la conception de cet Enfant qui n'appartient qu'à Dieu.

Marie comprend que cette impossibilité humaine, « *Je ne connais aucun homme* » (Lc 1,34), est la condition de l'action de Dieu, comme l'Ange le lui confirme en donnant l'exemple de sa cousine Élisabeth : cette femme âgée et stérile vient de concevoir dans sa vieillesse, car « *aucune parole ne sera impossible pour Dieu.* » (Lc 1,37) Le consentement de Marie consiste à croire en la parole que l'Ange lui transmet : « *qu'il me soit fait selon ta parole.* » (Lc 1,38) Sa foi ne porte pas d'abord sur la toute-puissance de Dieu, mais sur le fait que rien ne peut empêcher Dieu d'accomplir sa Parole : « *Si nous manquons de foi, lui reste fidèle à sa parole, car il ne peut se rejeter lui-même.* » (2 Tm 2,13)

La toute-puissance de Dieu est celle de l'Amour qui tient parole et non celle d'un magicien ! Dieu renonce précisément par amour à la toute-puissance solitaire moyennant l'alliance par laquelle il se lie irrévocablement à sa créature. Si l'homme bien souvent dit et ne fait pas, il n'en va pas ainsi de Dieu pour qui dire, c'est faire (cf. Gn 1,3.6.9...). Dieu parle, non pas en raison d'un pouvoir qu'il aurait de tout faire, mais au nom d'un amour qui tient parole. Dieu va jusqu'à se dire lui-même en notre chair par cette Parole divinement filiale, son unique Parole capable d'accomplir en plénitude pour notre humanité son amour de Père. Marie croit en cette Parole de Dieu, et le Verbe se fait chair, et l'humanité s'ouvre à l'impensable communion avec Dieu en son Fils. Dieu l'a choisie en tant que vierge, précisément en raison de l'impossibilité où elle était de concevoir. Marie, pauvre de tout, consent dans la foi à cet impossible, qui ne l'est pas pour Dieu. **Toute véritable mission se fonde sur ce oui à l'impossible, grâce auquel l'œuvre de Dieu s'accomplit sous la motion de l'Esprit Saint.**



2. Virginité et vigilance

« **Prenez garde, restez éveillés** : car vous ne savez pas quand ce sera le moment. C'est comme un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et demandé au portier de veiller. **Veillez donc**, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin ; s'il arrive à l'improviste, il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous : **Veillez !** » (Mc 13,33-37)

La virginité comprise comme consentement à l'impossible donne d'accueillir en vérité cet appel de Jésus, « **Prenez garde, restez éveillés** » (Mc 13,33), appel qu'il renouvelle à Gethsémani : « *Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation.* » (14,38). Jésus s'adresse à ceux qu'il a personnellement choisis pour être ses disciples, non pas en raison de leurs capacités, mais pour que se réalise en eux l'impossible que Dieu accomplit par lui. Il ne leur est demandé rien d'autre que d'attendre sans défaillir ce qu'ils ne sauraient imaginer. Jésus vient de déconstruire toutes les formes de l'attente humaine en évoquant l'effondrement du Temple, la guerre entre les nations, la persécution des disciples et même l'ébranlement du cosmos. **Seule demeure la Parole de Jésus !** (cf. Mc 13,31) Il nous est impossible de concevoir la venue du Royaume, mais il advient déjà dans le cœur qui veille sur sa Parole.

Quel que soit le service confié pour le temps de l'absence, chacun doit se tenir à la porte pour ouvrir au Maître quand il viendra : « **veillez donc.** ». La mention des quatre veilles de la nuit souligne combien cette vigilance doit être

permanente. Rien n'est dit de la manière dont le Maître viendra, car il ne s'agit pas d'imaginer un scénario, mais de veiller.

Veiller, c'est garder en son cœur la Parole de Jésus dans l'obéissance à l'humble quotidien : cette Parole réalise déjà la présence de celui qui se tient à la porte (cf. Ap 3,20).

Veiller, c'est se garder disponible à l'imprévu de Dieu plus grand que nos projets humains : la vigilance est ainsi la marque de la liberté et de l'amour.

Veiller, c'est garder un cœur virginal, capable de croire à l'impossible accomplissement qui dépasse tout désir : la promesse se réalise en notre pauvreté.

Veiller, c'est se tenir comme l'argile entre les mains du potier, à travers les épreuves de l'existence aussi bien que dans l'ouverture à l'inépuisable générosité de la vie.

Veiller, c'est oser croire en la promesse que Dieu nous fait : la communion avec lui et la participation à sa Vie ! **Aucune Parole n'est impossible à Dieu en vue de l'accomplissement de son dessein d'amour.**

fr. Olivier Rousseau ocd (couvent d'Avon)

3. Les 3 pistes de la semaine

- Prendre conscience de mon élection en renouvelant mon désir d'être tout à Dieu.
- Consentir à ma pauvreté pour accueillir le Royaume.
- Croire en l'accomplissement de l'impossible en la fragilité de mon existence.

4. Une parole à prier

Chaque semaine, il vous est proposé d'intérioriser plus particulièrement un verset de l'Écriture ou une phrase de la Bse Marie de l'Incarnation :

« *Le ciel et la terre passeront. Mes paroles ne passeront pas.* » (Mc 13,31)



Lundi 30 novembre : Être Aimé de Dieu

« Seigneur je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. » Mt 8,5-11

« Il nous faut toujours, à tous moments et toutes rencontres nous jeter entre les bras de notre bon Père qui est Dieu et nous abandonner à sa miséricorde. »

Sœur Marie du St Sacrement, de Marillac (Pontoise) P.A. témoin

Je commence ce temps de l'Avent en me plaçant sous le regard bon et bienveillant du Seigneur, sans crainte.



« Le Christ et le centurion » Sebastiano Ricci 1726-1729

Mardi 1^{er} décembre : Apprendre l'humilité

« Il jugera les petits avec justice ; avec droiture, il se prononcera en faveur des humbles du pays. » Isaïe 11, 1-10

« L'âme humble est toujours vigoureuse, toujours prête à entreprendre de grandes choses, mais en se confiant en Dieu et non en soi ; car de soi elle n'attend rien, mais tout de Dieu. » Sœur Marie du St Sacrement, de Marillac (Pontoise) P.A. témoin 102, f° 727.

En commençant ma journée, mon travail, au début d'une rencontre, je me remets avec confiance entre les mains de l'Esprit qui agit.



Mercredi 2 décembre : Le soulagement de mon âme

« En ce jour-là on dira : « voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! » Isaïe 25, 6-10a

« L'âme qui aime Dieu méprise toutes choses qui sont au-dessous de Dieu, car Il est le seul soulagement de l'âme et la joie du cœur. »

Tout au long du jour je peux me répéter une phrase de louange comme : Dieu, mon bonheur et ma joie !



Jeudi 3 décembre : Il est mon Sauveur

« Prenez appui sur le Seigneur, à jamais, sur lui, le Seigneur, le Roc éternel. » Isaïe 26, 1-6

« Le manque de confiance attaque la Miséricorde de Dieu qui est celui de ses attributs dont les hommes ont le plus besoin sur terre, et que les élus chanteront éternellement dans le ciel. »

Quelles sont mes peurs en ce moment ? Je les présente et offre au Seigneur, dans une foi confiante : oui il est mon Sauveur !



Vendredi 4 décembre : Les merveilles de la foi

« Que tout se passe pour vous selon votre foi ! » Mt 9, 27-31

« Il ne fera jamais aucun progrès dans le service de Dieu celui qui ne se confierait pas tout entier avec audace et joie en la Providence divine. »

Seigneur, augmente en nous la foi, qui nous fera voir les merveilles que tu peux accomplir.



Samedi 5 décembre : Prier pour son frère

« Voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger. » Mat 9, 35 – 10, 1

« Ouvrez, mon bien-aimé Jésus, les portes de votre Amour, à cette fin que je désire en jouir pour vous complaire. » P 144, Les vrais exercices

Je prie pour quelqu'un qui a besoin de la Miséricorde de Dieu.